

MAQUIS DU CAMP D'AUTUN

15 avril 2015

En avril 1944, 9 maquisards chevronnés, 56 enfants de troupe de l'École d'Autun repliée à Thol, et 49 jeunes de la région, formèrent une compagnie de maquisards appelée le « CAMP D'AUTUN ». Voici une brève présentation de la formation du camp, de ses actions de résistance dans les maquis de l'Ain, l'ensemble relaté sous la forme d'une fresque chronologique des événements.



École militaire d'Autun

Formation du Camp d'Autun – Chronologie

En 1939, L'ÉCOLE MILITAIRE PRÉPARATOIRE D'AUTUN conduit les « enfants de troupe » vers les concours d'admission aux écoles de sous-officiers et d'officiers.

Devant l'avancée allemande, le 16 Juin 1940, elle se replie avec ses élèves vers Vichy, puis prend possession du Quartier CHARETON à VALENCE : elle devient l'ÉCOLE D'AUTUN. Les élèves sont âgés de 16 à 20 ans.

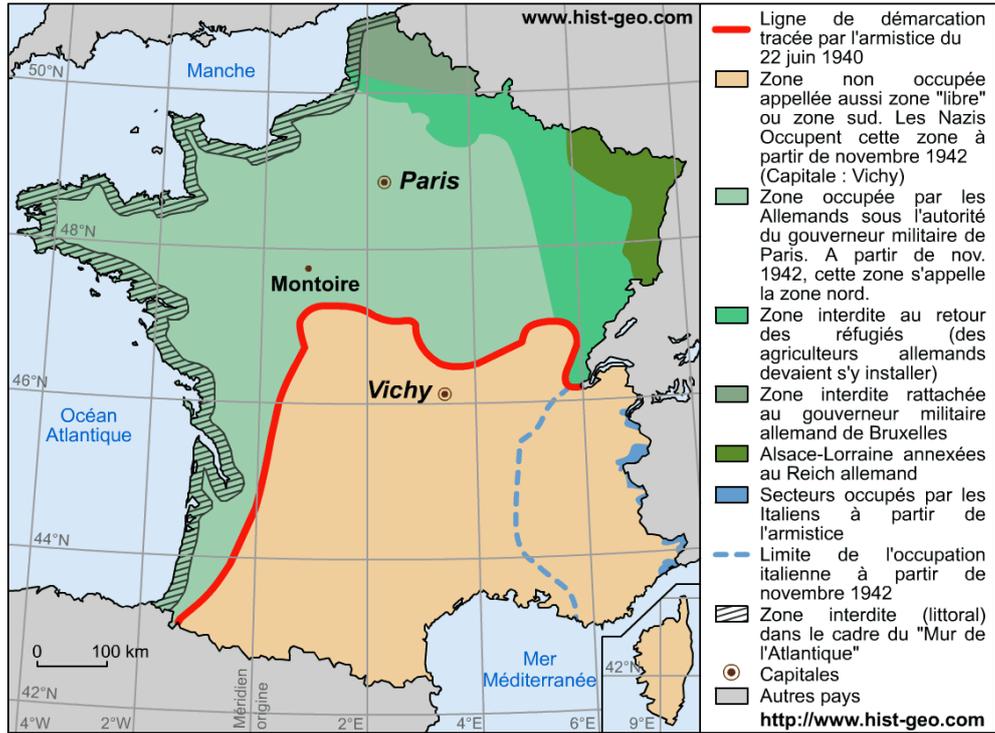
11 novembre 1942 – Les Allemands envahissent la zone libre. L'ÉCOLE D'AUTUN devient l'ÉTABLISSEMENT D'ÉDUCATION D'AUTUN.

16 février 1943 – Avec l'application de la loi sur le Service du Travail Obligatoire, STO, tous les jeunes gens âgés de 20 à 22 ans peuvent être envoyés en Allemagne.

2 juillet 1943 – L'ÉTABLISSEMENT D'ÉDUCATION D'AUTUN quitte le QUARTIER CHARETON réquisitionné par les Allemands.

20 et 21 octobre 1943 – La rentrée des classes se fait à NEUVILLE-SUR-AIN, au CAMP DE THOL. Avant l'invasion de la zone libre, ce camp était occupé par le 10^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED, qui a été supprimé lors de la dissolution de l'armée du Régime de Vichy. L'encadrement est civil, seuls quelques emplois administratifs sont occupés par du personnel militaire.

La France après l'armistice du 22 juin 1940





Camp de Thol vu depuis Chenavel

11 novembre 1943 – Le défilé organisé par le capitaine Henri PETIT, alias ROMANS-PETIT, à Oyonnax fait forte impression sur les élèves. Le P.C. du Groupement Sud des Maquis de l'Ain, Bugey et Valromey, encadré par d'anciens militaires : Henri GIROUSSE, alias CHABOT et Gaston GAMBIER, alias AUGÉ, s'est installé à SAINT-JÉRÔME à la grange de BALMALON.

Janvier 1944 – CHABOD, organise les premiers contacts avec des élèves de Maths elem. Un départ de 120 élèves vers la ferme de la Montagne, à l'Abergement-de-Varey, est prévu pour le 6 février 1943.

5 février 1944 – Suite à l'attaque allemande appelée *opération Caporal*, sur l'ensemble du département de l'Ain, le départ des ENFANTS DE TROUPE vers la FERME DE LA MONTAGNE, initialement prévu pour le 6 février, est annulé.

8 Février 1944 – Massacre de 10 maquisards du PC départemental, sur 20 présents à la FERME DE LA MONTAGNE. 120 ENFANTS DE TROUPE y ont heureusement échappé, ainsi que les cadres en reconnaissance à PRIAY.

Mars 1944 – Reprise des contacts, depuis le PC du Groupement Sud installé à BALMALON, puis aux grangeons de CHILOUP situé entre SAINT-JÉRÔME et NIVOLET.

Les pages d'histoire locale de Jacques Ruty



Ruines de la grange de Balmalon, incendiée le 11 avril 1944



Ancienne cache d'armes à Balmalon



11 avril 1944 au matin – Attaque allemande du PC CHABOD à ST JÉRÔME. L'encadrement est absent, en repérage dans les BOIS de PRIAY. Coco JUHEM et le curé TIRAND sont tués. La grange de BALMALON est détruite, mais la cache d'armes n'est pas découverte. Sous le commandement de JO, les hommes se replient au Mont LUYSANDRE. Les grangeons de CHILOUP sont incendiés par l'ennemi.



Un seul grangeon a été reconstruit à Chiloup

Nuit du 12-13 Avril 1944 – Les hommes du PC CHABOD rejoignent les BOIS DE PRIAY, premier camp au pied du château de la MONTONNIERE.

Fin Avril 1944 – 22 élèves restés à l'école pendant les vacances de Pâques prennent le maquis par petits groupes. La dynamique est lancée. Le groupe GODARD de PONT-D'AIN, aidé du CAMP D'AUTUN, récupèrent le matériel parachuté par deux avions entre DRUILLAT et ROSSETTE.

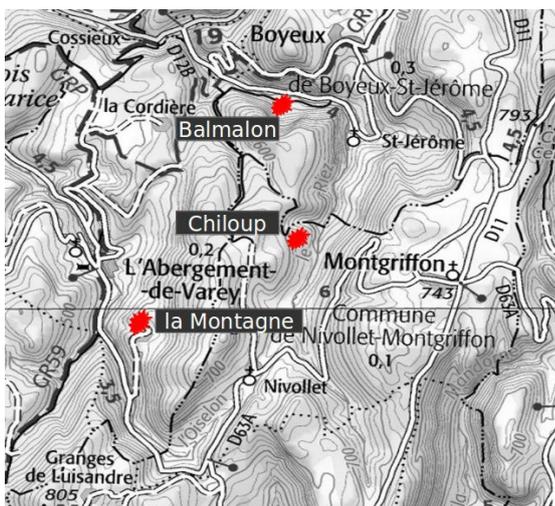
2 mai 1944 – Départ de 30 élèves pour le maquis, soit 52 jeunes en tout. C'est seulement la moitié du nombre de volontaires initial.

3 mai 1944 – Renvoi de tous les élèves manquant à l'appel. Motif « A quitté l'école de nuit sans autorisation ».

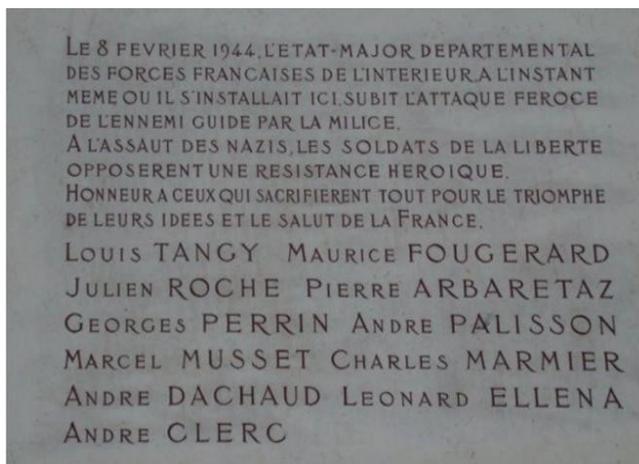
6 juin 1944 – 55 ENFANTS DE TROUPE supplémentaires prennent le maquis.

8 juin 1944 – Le professeur de philo dit « Socrate » les rejoint.

En août 1944, l'effectif total du camp est de 110 hommes : 96 ENFANTS DE TROUPE et 14 CIVILS qui les ont rejoints.



Carte des attaques allemandes



Plaque commémorative du massacre de la Ferme de la Montagne

PAQUETAGE A EMPORTER

Musette modèle 1935

Toile de tente

Grande couverture

Quart, Gamelle, bidon, couvert

Les chemises, le linge de corps

Les chaussettes, le pull-over

Le short

La ceinture de flanelle blanche

Sur soi : Treillis, béret, brodequins



Entrée de l'Établissement d'Éducation d'Autun transféré à Thol



MAZAUD, au premier plan avec ses camarades, porte la flanelle blanche autour du cou, signe distinctif pour les opérations de nuit



Sac type « As de carreau » équipant le camp avant le 20 mai 1944

Organisation du camp

Formé à partir du **2 mai 1944** dans LES BOIS DE PRIAY, le camp devient véritablement opérationnel lorsqu'il est cantonné près de L'ÉTANG DU ROSET, d'où il opère des sabotages ferroviaires et des coups de main pour l'intendance quotidienne, préparation à des opérations plus importantes.

- **Commandant du camp** à sa création : AUGÉ.
- **Adjoint au commandant** : MAZAUD, puis commandant de camp, 23 ans. Au maquis depuis fin 1943.
- **Second de l'adjoint** : Enfant de troupe COLLIGNON, alias RAPACE, adjoint au Commandant après le 15 juin 1944.
- **Chauffeur** du camion gazogène : BOICHOD, alias la RAFLON, vient du maquis de BRÉNOD depuis fin 1943.
- **Responsable explosifs** : MARIN, alias JO, venu des maquis de Hte-Savoie, 23 ans.
- **Boulangier** : LACROIX, alias LA BOULANGE, 19 ans, rejoint le maquis le 24 mars 1943.
- **Agent de liaison féminin** : VUARIN, alias ADÉE.

Rôle des agents de liaison

Le Maquis ne dispose pas de radios de campagne, mais seulement du réseau téléphonique civil, lorsque c'est possible ; sinon ce sont des personnes de confiance qui portent les messages, par-

fois sur de grandes distances. Aussi doivent-ils avoir les qualités psychologiques et physiques nécessaires. Ils sont très actifs durant l'hiver 1943-44. Les clandestins disposent de faux papiers afin de circuler librement.



Fausse carte d'identité de SIOUX, agent de liaison de MAZAUD, puis combattant dans le groupe BOROZO du 12 juin au 19 septembre 1944.

Combattants

Ils sont répartis en 2 SECTIONS, soit 6 GROUPES DE COMBAT de 8 ou 9 hommes chacun. Les noms des groupes sont les noms de guerre de leurs chefs.

— GROUPES DE LA 1^{re} SECTION

N°1 – LAROCHE, 24 ans, au Maquis depuis octobre 1943

N°2 – BOROZO

N°3 – SOUPE AU LAIT, 19 ans, au Maquis depuis octobre 1943

— GROUPES DE LA 2^e SECTION

N°4 – BOBY

N°5 – ZOZO

N°6 – PHARE D'AUTO

— GROUPES BAZOOKA :

— RAPACE, 18 ans et demi, élève de Math Elem

— COUSIN

Armement du groupe de combat

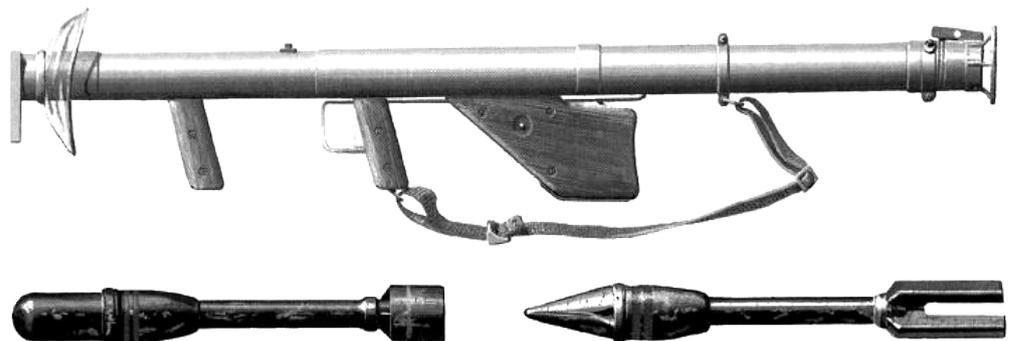
**20 fusils Lebel
ou Remington**



**6 fusils
mitrailleurs
Bren**



**2 lance-
roquettes
Bazooka**



**34 mitraillettes
Sten**



**1 mitrailleuse
Hotchkiss¹**



1 Prise aux GMR à Pont-d'Ain, son poids prohibitif d'une cinquantaine de kilos limitera rapidement son usage.

Faits d'armes du camp



Situation des lieux de combats du Camp d'Autun

20 mai 1944 – Attaque du Groupe Mobile de Réserve (GMR) logé à l'hôtel du Pont à Pont d'Ain. Ils récupèrent les armes et leurs munitions, et échangent leurs vieux sacs « as de carreau » avec les sacs-à-dos modernes des GMR.

6 au 7 Juin 1944 – Attaque de la Gare d'Ambérieu, avec les cheminots-résistants. Ils apprennent avec joie la nouvelle du Débarquement lors de la réunion préparatoire, le matin du 6 juin.

7 au 13 juin 1944 – Occupation de Pont-d'Ain.

15 au 17 juin 1944 – Renfort à la bataille du col de la Lèbe – Combat de Ponthieu.

24 au 25 juin 1944 – Attaque du poste de garde du tunnel de Virieu-le-Grand.

28 et 29 juin 1944 – Seconde attaque du poste de Ponthieu.



Ponthieu -- Ici se tenait un barrage allemand

Toutes ces opérations inquiètent l'occupant qui craint d'être pris entre le feu des Alliés et celui du Maquis.

Le 11 juillet 1944, la Wehrmacht déclenche contre les maquis de l'Ain et du Haut-Jura l'*opération Treffenfeld*, visant à encercler et « nettoyer » le Maquis des Haut et Bas Bugey. Dorénavant le Camp d'Autun et ses Enfants de Troupe sont sur la défensive et connaissent leurs premières pertes.

Vers 7 heures, les Enfants de troupe du Camp d'Autun postés à CHENAVEL voient déboucher du virage d'OUSSIAT une colonne ennemie : la bataille s'engage. Avec les Armées Secrètes (AS) de NEUVILLE-SUR-AIN et PONCIN, ils s'opposent à plusieurs milliers d'hommes bien équipés et armés pendant la première journée de cette opération.

Le bilan est de 7 tués et 5 blessés pour l'AS, 5 tués et 5 blessés parmi les enfants de troupe, 300 à 400 hommes hors de combat parmi l'ennemi.

En REPRESAILLES des cadres de l'Etablissement d'Education sont fusillés ainsi que des otages civils ; de nombreuses maisons sont incendiées à NEUVILLE-SUR-AIN et BOS-SERON.

Après ces événements tragiques, Romans-Petit renonce à une occupation territoriale et reprend le harcèlement de l'occupant. Ils attaquent plusieurs dépôts d'essence dont celui de RUY près de BOURGOIN-JAILLEU.



Enfants de troupe à Chenavel



*Quartier de Neuville-sur-Ain
incendié*

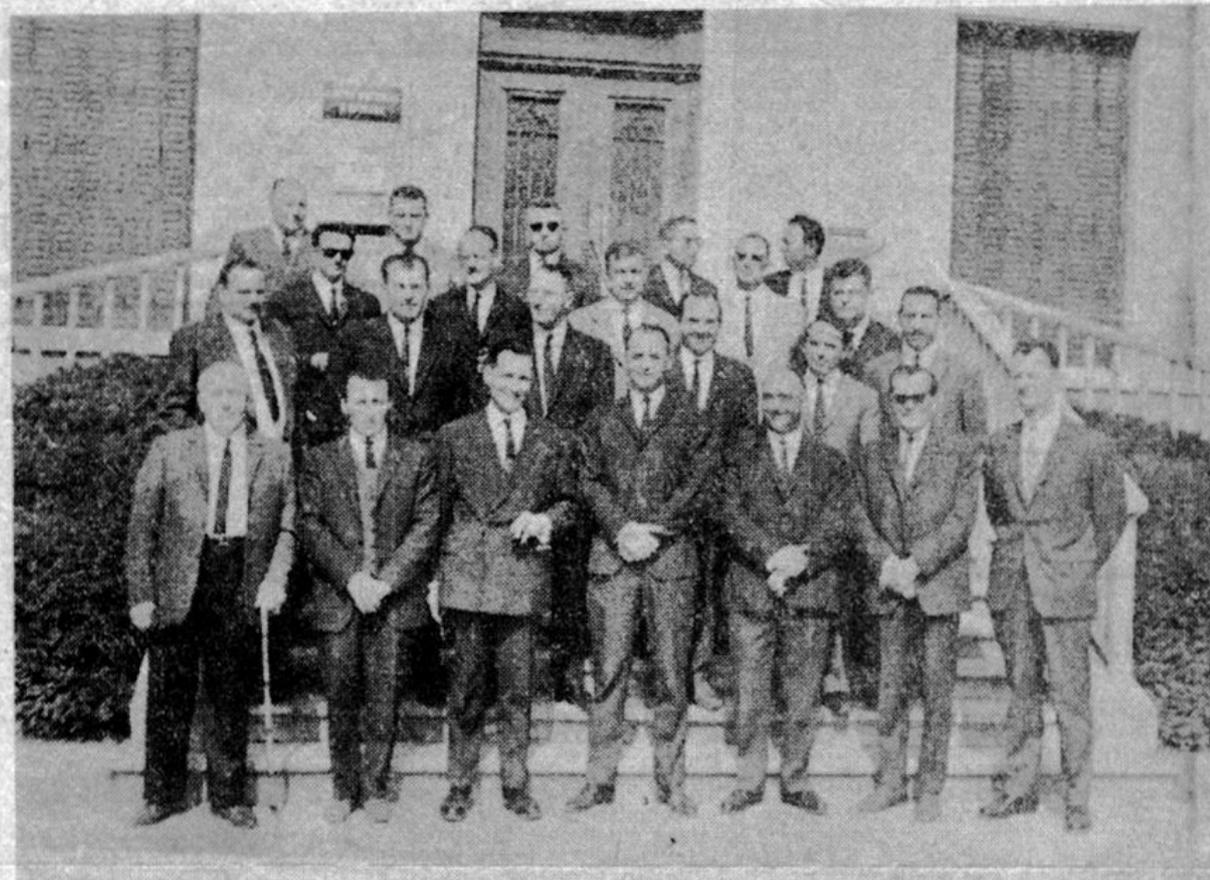
Les 1er et 2 septembre 1944, le camp est appelé en renfort pour la **Bataille de Meximieux**, avec les Américains arrivés par la Route Napoléon, contre la 11e Panzer Division qui interdit l'accès vers Lyon, protégeant le repli des troupes allemandes refluant du Midi. Contre les chars, le bilan est désastreux : 11 d'entre eux sont tués et 15 sont blessés à La Valbonne. Le repli du camp se fait au Petit Séminaire où ils attendent un assaut final. Par chance, les blindés allemands décrochent le 2 septembre, leur mission de protection étant terminée.

Les combats sont pratiquement finis : ils se regroupent à Vaux-en-Bugey. Un détachement garde le pont de Port-Galand pendant quelques jours, puis les plus jeunes des Enfants de troupe sont démobilisés fin novembre et rejoignent l'École d'Autun début décembre. La plupart des civils retrouvent leur statut. Quelques-uns poursuivirent la guerre de libération en Savoie. L'épopée du CAMP D'AUTUN est terminée.

Retrouvailles

MEXIMIEUX

Avec les anciens maquisards du camp d'Autun



Les anciens maquisards avant le banquet

Vingt-deux ans après les tragiques événements qu'ils ont vécus dans notre région, une trentaine de survivant du camp d'Autun, ancien maquisard du camp « Mazaud », venus de tous les horizons, se retrouvaient en ce beau dimanche de fin de saison, à Meximieux, parmi leurs camarades Bouclier, Lacroix et Amelin, domiciliés dans notre localité.

C'étaient des soldats sans uniforme qui se retrouvaient face à face, comme autrefois devant l'ennemi, pendant les durs combats du mois de septembre 1944 qui ont ensanglanté notre région. à 10 heures, ils visitaient Pérouges, la cité médiévale, sous la

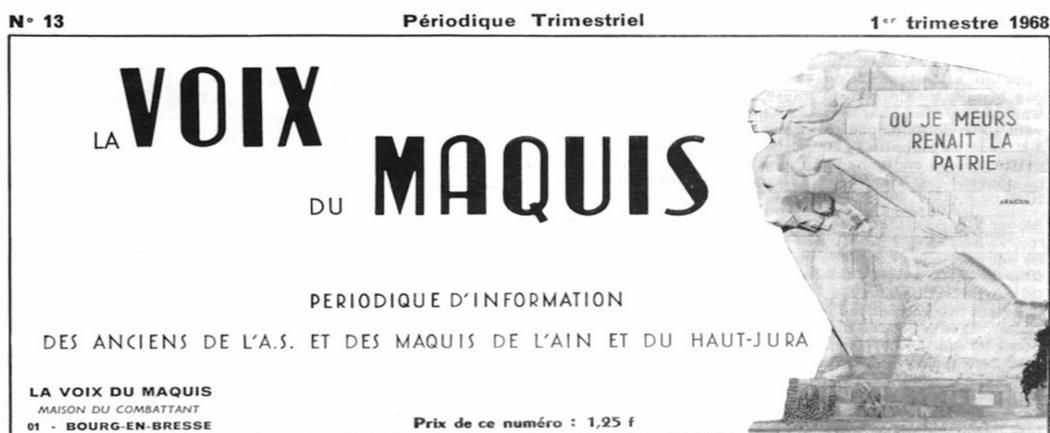
conduite de MM. Ruel, membre du comité du Vieux-Pérouges, avant d'être reçus par MM. Thibaut, maire, qui leur offrait un vin d'honneur.

A 11 heures, après le dépôt d'une gerbe au monument aux morts de Meximieux, en présence de M. Ronge, maire et conseiller général, d'une délégation du conseil municipal, des anciens combattants porteurs de leur drapeau, d'une délégation de la gendarmerie et de nombreuses personnes de la localité, le commandant Dulcé, l'un des rescapés du camp, actuellement au ministère de la Guerre, remercia le maire pour le chaleureux accueil qui

leur a été réservé et retraça succinctement les péripéties des maquisards au cours de la guerre. Il termina en déclarant qu'il était heureux de constater que cette fraternité d'armes les unissait comme par le passé.

Ensuite, tous se rendirent à « Pont-de-Chazey » où, après avoir déposé une gerbe devant la stèle érigée en la mémoire des maquisards tués vers ce pont, ils prirent place autour des tables du restaurant Jacquet pour y déguster un excellent repas ^{qui} s'est déroulé dans une atmosphère de la plus franche camaraderie.

Un des premiers banquets du Camp d'Autun à Meximieux, le 25 septembre 1966



Manchette de 1968

Dans les années 1960 les anciens camarades reprennent contact grâce au périodique La VOIX du MAQUIS.

Puis, au fil des années, le groupe s'étirole : en 1992 ils ne sont plus que 71, dont 14 qui résident dans l'Ain.

LISTE DES SURVIVANTS RÉSIDANT DANS L'AIN EN 1992		
Nom Prénom	Alias	Domicile
BOICHOT Pierre	LA RAFLE	NANTUA
BOUCLIER Joseph	MALABS	PONT D'AIN, Le Blanchon
CHALOY Albert	PLASTIC	CHALAMON
FRESNEAU Marcel	MARCEL ou PARTISAN	PONCIN
FRUCTUS Noël	?	CHENAVEL
GAMBIER Gaston	AUGÉ	PONT D'AIN
GIROUSSE Henri	CHABOT	CEIGNE
GOIFFON Jean	CADUM	PONT-D'AIN
LACROIX Gabriel	LA BOULANGE	MEXIMIEUX
MUSY Louis	BINIOU	PONT D'AIN, Le Blanchon

PEY Stéphane	PETOCHE	L'ABERGEMENT-de-VAREY
POMY Maurice	MAURICE	BOURG-EN-BRESSE
RUTY Georges	SIOUX	ST-JEAN-LE-VIEUX
SIGNORI Renée	ADÉE	CERDON

Dans les années 1990-2000, à la mémoire des camarades tués aux combats, leur Association fait édifier des stèles à Neuville-sur-Ain et La Valbonne.



Stèle de Thol avant sa pose



Stèle de La Valbonne

Sources

- *Histoire de l'École Militaire d'Autun*, A Coupireau, Imprimerie Tardy, Bourges, 1962.
- *Journal de Marche du camp de l'École d'Autun dans les maquis de l'Ain*, Raymond Peytavi et Fernand Collignon, auto-édition, 1984.
- *Journal de route du maquis de l'Ain, Sous groupement Augé*, Gaston GAMBIER, La Taillanderie, 1999. *Histoire de la Résistance Armée dans l'Ain*, Patrick Veyret, La taillanderie, 1999.
- *Objectif Meximieux*, Général François Lescel, collection l'Histoire Proche, 2009.
- Photos et documents privés.